

# LES CHOUANS

ou LA RÉPUBLICAINE DE MALESTROIT

## TRAIT HISTORIQUE

en un acte, en prose, mêlé de vaudeville.

PAIN et RIOU

**1794**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2016

# LES CHOUANS

ou LA RÉPUBLICAINE DE MALESTROIT

## TRAIT HISTORIQUE

en un acte, en prose, mêlé de vaudeville.

Par F.M.J. RIOU et Jph. PAIN.

AN III.

**EXTRAIT du bulletin de la Convention du 6 vendémiaire, N° 7.**

La société populaire de Vannes instruit la Convention que les Brigands se sont portés dans la forêt de Trédion, dans la maison de Le Floch ; et qu'après avoir consommé toutes les subsistances qu'ils y trouvaient, ils forcèrent l'épouse de Le Floch de monter un de leurs chevaux, et d'aller à Malestroit s'informer si leurs camarades s'étaient emparés de cette ville, lui déclarant qu'ils retenaient en otage son mari, et son enfant , qu'elle allaitait, pour la sûreté de ce voyage, qui devait être fait en six heures. Cette tendre mère arrose de larmes son mari et son enfant, les laisse au pouvoir des brigands et se met en route ; mais au lieu d'aller à Malestroit, elle se porte furtivement chez un bon citoyen du voisinage , qui avertit de suite les chefs de la force armée, et les Brigands sont obligés de fuir.

## À LA CITOYENNE PAIN.

Air : Du vaudeville de la jambe de bois.

Ô TOI qui répands le bonheur  
Au sein d'un paisible ménage,  
Avec plaisir lis ce trait de courage ;  
Notre héroïne a des droits sur ton coeur ;  
En jugeant sa tendresse extrême,  
Juge encore son dévouement :  
On doit toujours prononcer aisément  
Sur les vertus qu'on a soi-même.  
Deux faibles auteurs ont ici  
Réuni leurs efforts, leur verve :  
Daigne accepter l'enfant de leur Minerve ;  
L'un est ton fils, et l'autre son ami.  
Leur prétention est égale ;  
Car l'un a l'amitié pour but,  
Et l'autre t'offre un bien léger tribut  
De la piété filiale.

**PERSONNAGES. ARTISTES.**

LA CITOYENNE FLOCH, citoyenne Guérin.  
LE CITOYEN FLOCH, citoyen Maurin.  
LE PÈRE RENAUD, citoyen Villeneuve.  
GILLES CORNIQUET, citoyen Dure-Mère.  
UN OFFICIER RÉPUBLICAIN, citoyen Gaspard.  
UN CHEF DE BRIGANDS, citoyen Rébillard.  
UN CHOUAN partant, citoyen Rezel.  
AUTRES CHOUANS.  
VOLONTAIRES.

*Le théâtre représente une maison rustique. D'un côté une pile de sabots, de l'autre les outils d'un sabotier et plusieurs pièces de bois brut ; sur une table un berceau doucement agité par le vieillard assis auprès ; la femme au milieu tournant du fil au rouet ; le mari, assis à un côté du théâtre, lit une brochure avec intérêt. On remarque dans le fond une armoire.*

## **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Le citoyen Floch, sa femme, le père Renaud, la citoyenne Floch.**

### **LA CITOYENNE FLOCH.**

*TRIO DE RAOUL DE CRÉQUI*

*Air : Un jour Lisette allait aux champs, etc.*

Peut-il être un destin plus doux  
Entre mon fils et mon époux ?  
Celui qui me donna la vie  
Sourit à sa fille attendrie ;  
5 Bon père !... Il vient... il vient céans  
Se réunir à ces enfants.

### **LE PÈRE RENAUD.**

Je vois le terme de mes maux,  
Je retrouve ici le repos.  
Depuis si longtemps je les aime ;  
10 J'ai besoin d'être aimé de même.  
Mon cœur me dit qu'il faut mourir  
Aux lieux où l'on sait me chérir.

### **LE CITOYEN FLOCH, occupé de sa lecture.**

Quels républicains ! Quels héros !  
Ils savent braver tous les maux ;  
15 De ces fiers ennemis des rois  
Lisons ( bis ) les immortels exploits.

*Ensemble... Chacun chante son couplet avec les mêmes intentions.*

### **LA CITOYENNE FLOCH.**

Enfin, mon père, nous vous possédons ; nous ne vous ferons plus de reproches ; vous venez terminer votre carrière au milieu de vos enfants.

**LE PÈRE RENAUD.**

Que veux-tu, ma fille ? Je sentais d'avance tout le charme de cette réunion, je la désirais. Mais j'étais retenu à Malestroit, où je demeurais depuis quelques années, par la force de l'habitude. J'y avais de vieux camarade ; nous trinquions souvent ensemble, et le verre à la main nous recommencions nos anciennes campagnes.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Il était temps que vous vinssiez. Vous n'aviez pas encore vu ce petit marmot que vous bercez de si bon cœur.

**LE PÈRE RENAUD.**

Non : mais je l'ai reconnu d'abord ; c'est le portrait vivant de notre ami Floch ; il sera, j'ose l'espérer, aussi bon républicain que son père.

**LE CITOYEN FLOCH, prenant part à la conversation.**

Républicain ... Eh ! Qui ne le serait pas, qui ne se féliciterait pas de l'être, en apprenant les succès inouïs de nos frères d'armes, en lisant leurs faits héroïques ?... Je tiens un recueil de leurs belles actions... Je ne le lis jamais sans attendrissement. Tenez, je prends au hasard : ah !... Écoutez...C'est une belle réponse d'un capitaine de volontaires grièvement blessé et transporté à l'hospice.

*Air : On compterait les diamants.*

« Mes amis, ne me plaignez pas,  
Disait le brave Bellerie ,  
Si le canon m'enlève un bras,  
20 Il m'en reste un pour la patrie,  
Je suis, ( connaissez mieux mon cœur )  
Alors qu'un laurier me couronne,  
Plus grand sur ce lit de douleur  
Qu'un tyran assis sur son trône. »

Eh bien ! N'est-ce pas là un brave homme ?

**LE PÈRE RENAUD.**

Cela ne m'étonne pas de la part de nos volontaires.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Je crois que nos marins vont s'efforcer de les égaler. Voici le trait du Vengeur.

*Même air.*

25 Ce vaisseau des mains des Français,  
Voyant s'échapper la victoire,  
Pour ne point se rendre aux Anglais,  
Vont s'anéantir avec gloire.



30 De l'onde les gouffres ouverts  
Lui semblent un asile unique ;  
Il s'enfonce... et du sein des mers  
S'élève encore un cri civique.

On peut mettre à la place de ce couplet  
et du premier ceux que des  
circonstances récentes peuvent fournir.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Aussi ai-je oui dire que la Convention veut conserver le souvenir de cet intrépide équipage. Un nouveau Vengeur ira bientôt sur les mers venger celui-là. Tu sais, mon ami, que nous avons envoyé cinquante livres pour la construction de ce vaisseau... Mais vous, mon père, qui avez servi si longtemps, avez-vous vu de telles actions ?

Voyons racontez-nous quelques traits de courage. Mais choisissez parmi les plus beaux ; car, après ce qu'il vient de lire, nous avons le droit d'être difficiles.

**LE PÈRE RENAUD.**

Oui, j'ai servi long-temps ; mais malheureusement c'est pour un tyran que mon sang a coulé. Ces beaux traits étaient rares alors : on se battait bien néanmoins ; car le Français n'a jamais manqué de courage... Pardi ! Dans mon régiment, (vous savez que je servais dans Auvergne, infanterie,) il s'est fait une belle action... Je veux vous la raconter... Quel dommage qu'un si brave militaire ne fût pas républicain !

**FLOCH et sa FEMME, ensemble.**

Qui donc ? Qui donc ?

**LE PÈRE RENAUD.**

Ma foi d'Assas, le fameux d'Assas !

**FLOCH et sa FEMME, ensemble.**

Qu'a-t-il donc fait ?

**LE PÈRE RENAUD, attentif au berceau.**

Attendez ; je crois qu'il dort...

*Il se lève et se place entre deux.*

Écoutez, vous autres.

*Air : Vous avec grand tort.*

35 Dans un bois placé ,  
Attendant notre avant-garde,  
L'ennemi rusé  
Avec soin s'était caché.  
Le Français léger  
Brave en riant la camarde ?  
Et va s'engager  
40 Dans le plus affreux danger.

Camard : Qui a le nez plat enfoncé  
vers la racine. [F]

*Air : Aussitôt que la lumière.*

Assas (Nicolas, Chevalier d') :  
Capitaine au régiment d'Auvergne, né  
au Vigan, périt victime d'un  
dévouement sublime, dans la nuit du  
15 octobre 1760, à Klostercamp,  
Westphalie.[B]

D'Assas aussitôt s'écrie :  
« Amis, calmez cette ardeur ;  
Unissez pour la patrie  
La prudence à la valeur.  
45 À travers cette bruyère,  
Moi seul je vais tout oser ;  
Pour ses enfants un bon père  
Ne craint pas de s'exposer. »  
Dans la forêt il s'avance...  
50 Cent grenadiers ennemis  
Se jettent sur lui... Silence !  
« Si tu parles, tu périras. »  
Ô d'Assas ! Que vas-tu faire  
Pour sauver ton régiment ?

*Suspension.*

Il crie : « À moi, Auvergne ! C'est l'ennemi ! »

55 On le frappe... Il tombe à terre,  
Et nous l'y trouvons mourant.

### **LA CITOYENNE FLOCH.**

J'aime ce trait sans l'admirer. Quel bon Français n'en  
ferait autant en pareille occasion ? Je ne suis qu'une  
femme ; mais certes j'aurais crié comme d'Assas : c'est  
l'ennemi !

### **LE CITOYEN FLOCH.**

D'accord, ma femme, tu aurais parlé ; cela n'est pas  
douteux. Mais s'il eût fallu te taire pour sauver le  
régiment ?

### **LA CITOYENNE FLOCH, un peu piquée.**

Je l'aurais fait certainement. Juge de ce que je ferais pour  
sauver la patrie.

**SCÈNE I.**  
**Les précédents, Gilles Corniquet.**

**CORNIQUET.**

*Air : Ah ! Monseigneur.*

Ô mes amis ! Ah ! Quel malheur ! ,  
Je sis quasi mort de frayeur.  
On a vu d'loin' v'nir les chouans :  
60 I sont pu pis que les bringans...  
Siz allaient nous égorger tous,  
Mon Dieu, mon Dieu ! Que ferions nous ?

*Même air.*

Moi j'n'sis pas du tout d'avis  
De prendr' n'y bâtons ni fusils,  
65 Ça pourr it fâcher ces messieux :  
Filer tout doux n'vaut'il pas mieux ?

*On entend des coups de fusils. Il tombe à genoux en se tournant a moitié vers le fond.*

Pardon, j'n'sis qu'un pauv' benet ;  
Mon nom est Gilles Corniquet/

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Tais-toi, imbécile : ta frayeur aura peut-être grossi les objets.

**CORNIQUET.**

J'n'sis qu'un imbécile ? Elle est bonne là...  
N'entendez-vous pas, citoyenne Floch ?... Ah ! Mon  
Dieu, mon Dieu, mon Dieu ; les voici qui viennent.

**LE FLOCH.**

Eh bien ! Nous les attendrons de pied ferme : ils ne peuvent, après tout, que nous ôter la vie. C'est là que s'arrête ta fureur des méchants.

**LE PÈRE RENAUD.**

Nous ôter la vie !... Il faut la leur disputer : je veux pour ma part échanger quelques-uns... Des armes !

Quoi ! Pas seulement un manche à balai !

**LE CITOYEN FLOCH.**

Des armes ? J'en avais peu..; mais je les ai données à nos braves défenseurs. Dieux ! Voici les Chouans. Ah ! Mon père !

*Il sert Renaud dans ses bras.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

*Elle s'élance sur le berceau.*

Ah ! Mon enfant.

*Corniquet effrayé se tapit dans une armoire.*

**SCÈNE III.**

**Le chef des Chouans, avec plusieurs des siens  
vêtus et armés diversement ; les précédents,  
Corniquet caché.**

*On se jette sur eux et on les sépare.*

**LE CHEF.**

De par le Roi.

**LE CITOYEN FLOCH, avec feu.**

Nous n'en reconnaissons plus.

**LE PÈRE RENAUD.**

Nous sommes républicains.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Scélérats, assouvissez donc votre rage.

*Quelques brigands s'avancent vers la femme penchée sur son  
berceau.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Tigres, n'approchez pas : craignez la fureur d'une mère.

*Elle s'aperçoit qu'on va frapper son père et son mari ; et elle se jette  
aux pieds du chef.*

Ah ! Qui que vous soyez, ayez pitié de mes larmes. Je  
suis fille, épouse et mère ; ah ! Jugez de ma douleur.

*Les brigands semblent n'attendre qu'un coup-d'oeil du chef pour  
frapper.*

**LE CHEF, faisant un signe répressif.**

Pas encore...

*À part.*

Cette femme peut nous servir ; j'y puis compter avec de  
tels otages.

*Haut.*

Relevez-vous, madame : la vie de votre père, de votre  
mari, de votre fils est en vos mains.

**LA CITOYENNE FLOCH, très vivement.**

Parlez que faut-il faire ? Je promets tout... tout.

**LE CHEF, tirant une lettre de sa poche.**

Une de nos colonnes est à deux lieues d'ici : je viens d'apprendre que Malestroit est dégarni de troupes ; que ses habitants sont dans une parfaite sécurité.... Voilà l'instant de l'attaquer avec succès. Portez cette lettre du chef de la colonne. Un de mes meilleurs chevaux vous attend à la porte. Volez... Ne craignez pas d'être arrêtée par les royalistes ; vous pénétrerez facilement avec les mots que je vais vous confier.

*Bas.*

Robespierre et Louis XVI.

*Il tire sa montre. Haut.*

Je vous donne deux heures : si vous me trahissez ou si vous tardez, vous ne retrouverez ici que les ruines de votre maison et les cadavres de ceux qui vous sont chers.

*Aux Chouans.*

Suivez-moi, vous autres, et emmenez-les.

*La citoyenne Floch veut suivre son père et son mari ; on la repousse : elle vient retomber près du berceau de son fils.*

## **SCÈNE IV.**

### **La citoyenne Floch, Corniquet caché.**

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Ouelle affreuse situation !... Pauvre petit !... Mon père !  
Mon époux !... Les abandonner !...Non, jamais...

*Air : Comment goûter quelque repos.*

Ah ! Dans ces horribles moments ,  
70 Mon fils, tu redoubles ma peine.  
Qu'au moins cette troupe inhumaine  
Épargne les jours innocents.  
Cruels, vous immolez mon père,  
Et vous m'arrachez mou époux ?...  
75 N'est-ce donc pas assez pour vous ?  
Laissez cet enfant à sa mère.

Ils ne périront pas ; je vais remplir l'ordre cruel : je vais...  
Arrête, malheureuse... Entends une voix secrète qui te dit...

*Air : Mourir pour la patrie.*

« Iras-tu livrer ton, pays  
À cette horde sanguinaire ?  
Tu servirons ses ennemis !...  
80 Ces vils brigands par toi conduits

Viendraient ravager cette terre !...  
Sois républicaine ou péris.  
Il faut à la patrie  
Immoler les objets qui font aimer la vie. »

Seule ! Si quelqu'un m'aidait ! Un ami... Un voisin...  
Corniquet !... Oui...Où est-il.?....

*Elle aperçoit Corniquet qui entr'ouvre l'armoire.*

Ah !

## **SCÈNE V.**

**La citoyenne Floch, Corniquet, portant à moitié.**

**CORNIQUET.**

Sont-ils partis ?...

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Oui ; viens, viens.

**CORNIQUET.**

Ouf... Je l'ai échappé belle !... Ces maudits Chouans !

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Aimes-tu ta patrie ?

**CORNIQUET, souriant niaisement.**

Oh ! Pour c'qui est en cas d'ça.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Te sens-tu un peu plus de courage que tout à l'heure.

**CORNIQUET.**

Voyons : qu'estq'c'est ? Je sis brave à steure. V'là l'coeur qui me r'vient.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Il s'agit de sauver ton pays... Cours avertir la commune de Malestroit. Moi, j'irai prévenir les braves volontaires qui sont cantonnés à deux lieues d'ici ; je marcherai à leur tête ; je la guiderai, et nous viendrons ensemble exterminer ces ennemis de la république.

**CORNIQUET.**

Oh ! Pas si bête ! Pas si bête ! Il n'auraient qu'à s'apercevoir d'ça... Dam i'n'badineraient pas... C'est qui n'sont pas polis du tout ces Chouans.

*Air : Si de grand matin.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

85 Vole sur mes pas.

**CORNIQUET.**

Ah ! je n'ose pas.

**LA CITOYENNE FLOCH et CORNIQUET.**

Viens me seconder...

Je tremble.

Par nous avertis

Nos braves amis

90 Vont tous accourir...

Je tremble.

Quoi ! Lâche ! Tu balances encor !

Je tremble.

Ose avec moi braver la mort...

Je tremble.

*Point d'orgue.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

C'est un parti pris.

**CORNIQUET.**

Calmez vos esprits.

**ENSEMBLE.**

95 Non, nous n'irons point ensemble.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Tu ne mérites pas d'être associé à la gloire de cette action. Seule, je suffirai à tout : ô ma patrie , prête-moi de la force et des ailes.

## SCÈNE VI.

**CORNIQUET, seul.**

Oh ! Queu femme ! J'gag' quia pus d'esprit dans ce petit corps là que dans le mien... Avec tout son esprit pourtant, al fait là une grande sottise : aller comme ça s'exposer ! J'aime bien mieux que ce soit elle que moi.

*Air : Eh ! Mais oui dà.*

Dans pareille entreprise  
Que j'aïlle m'engager !...  
Non, non : quoi qu'on en dise,  
J'évite le danger.  
100 Eh ! Mais oui dà,  
Comment peut-on trouver de mal à ça ?  
J'aime bien la patrie ;  
Je voudrais la sauver :  
Mais j'aime aussi la vie ;  
105 Je veux la conserver.  
Eh ! mais oui dà,  
Beaucoup de gens ont pensé comme ça.

Eh ben ! Je m'amuse à bavarder, tandis que je devrais être bien loin... Il faut pourtant que je me sauve... Siz allaient me rencontrer ici !...

*Du bruit.*

Ah ! Mon Dieu ! Les v'là qui viennent : i m'feront mourir de peur.

*Il se cache de nouveau dans l'armoire.*

## SCÈNE VII.

**Les Brigands, Renaud et Floch, gardés à vue,  
Corniquet caché.**

**UN DES BRIGANDS, espèce de sous-officier.**

Eh bien ! Y a-t-il quelque chose à piller ici ? Allons, camarades ; il ne faut pas se gêner ; nous sommes sur le pays conquis.

*À Floch.*

De l'or, des assignats, de l'argenterie.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Vous ne trouverez ici que des vertus.

*Les brigands cherchent.*



**LE PÈRE RENAUD.**

Mon ami, souffrons-nous assez ?

**LE CITOYEN FLOCH.**

Et-vous, mon père, qui veniez habiter notre maison : au même instant des scélérats viennent s'en emparer.

**LE PÈRE RENAUD.**

Je venais partager vos plaisirs ; il est bien juste que je partage vos peines... Faut-il ainsi supporter l'insolence de ces brigands ?

**LE CITOYEN FLOCH.**

La patrie ne m'en devient que plus chère. Celui-là l'aime véritablement qui supporte tous les maux pour elle. PÉRISSEZ, mon père, et que la République triomphe ! Et ma femme... malheureuse... Tu vas guider les satellites des tyrans ; tu vas racheter notre vie par une trahison.

**LE PÈRE RENAUD.**

Je ne peux m'imaginer que ma fille ait commis cette lâcheté... Elle tient de son père ; elle aime sa patrie plus que sa famille.

**LE BRIGAND, se rapprochant.**

Eh bien ! Qu'est-ce qu'ils disent donc ceux-là ?

**LE CITOYEN FLOCH.**

Scélérats , oserez-vous enchaîner jusqu'à notre pensée ?

**LE BRIGAND, à l'armoire.**

Une armoire ! Camarades, enfonçons !... [...] Voici des provisions !... Quelles victuailles ! Un veau tout entier !

| La réplique est en partie illisible.

*Ils accourent et tirent Corniquet de l'armoire.*

*Air : Aye, aye, aye, Jeannette.*

Saisissez ce garnement ;  
Il faut que ma main l'assomme.

**CORNIQUET.**

110 Mon cher monsieur le chouan,  
Ayez pitié d'un pauvre homme.  
Aye ! aye ! aye !  
Aye ! aye ! aye !... De grâce !  
De grâce, aye ! aye ! aye !

## **SCÈNE VIII.**

**Les précédents, Le Chef, une lettre à la main...  
Fureur et inquiétude.**

**LE CHEF.**

Que faites-vous de ce maraud ?

**LE BRIGAND.**

C'est un imbécile, un pauvre diable que la frayeur avait  
caché dans cette armoire.

**LE CHEF, préoccupé.**

Va-t-en.

**CORNIQUET, s'esquivant.**

Très volontiers, je vous assure.

## **SCÈNE IX.**

**LE CHEF, en confidence à un des siens.**

Je suis gonflé de fureur. La colonne de Saint-Pavin s'est  
présentée devant Malestroit : on était prévenu...

*Floch et Renaud s'approchent et entendent ce que dit le Chef.*

Elle a été repoussée. Nous sommes trahis... Cette femme  
sans doute... N'importe, voilà mes victimes.

*Élevant la voix.*

Qu'on les garde ici avec soin : une sentinelle à chaque  
porte, en dehors. Fais exécuter cet ordre sur le champ, et  
cours m'avertir au moindre mouvement.

*Ils sortent.*

## SCÈNE X.

### Renaud, Le Floch.

*Ils ont entendu l'aparte du chef.*

#### RENAUD.

Hé bien ! Mon ami, mon cœur me le disait : ma fille n'a point déshonoré son père, son époux ; elle n'a pas trahi son pays... Elle est encore digne de nous.

#### LE CITOYEN FLOCH.

Mon père, de quel poids je suis soulagée. Je craignais, je l'avoue, la faiblesse de son sexe ; je craignais jusqu'à son attachement pour nous. Mais d'après les discours de ce brigand, d'après ces signes d'une fureur concentrée, sans doute mon épouse à sauvé les habitants de Malestroit ; et loin de servir les rebelles, elle a causé leur défaite. Ah ! Cette idée me console, et ôte à la mort, que j'attends avec calme, tout ce qu'elle pouvait avoir de hideux et de poignant.

*DUO.*

*Air : Pauvre Jacques.*

#### LE CITOYEN FLOCH.

115 Ah ! Mon père, peut-on craindre la mort,  
Lorsqu'on s'immole à la patrie ?  
Tout bon Français enviera notre sort,  
Et la gloire est une autre vie.

*Mineur.*

120 Sur mon tombeau les pères attendris ,  
Les yeux baignés de douces larmes,  
Diront un jour, en embrassant leurs fils :  
Combien le devoir a de charmes !

#### LE PÈRE RENAUD.

125 Si ton père, dans les champs de la mort,  
Pour un roi prodigua sa vie ,  
En ce moment qu'il doit bénir son sort  
Il va mourir pour sa patrie.

*Mineur.*

130 Sur mon tombeau les vieillards attendris  
Diront, versant de douces larmes :  
Quand on a su vivre pour son pays,  
Dans la mort on trouve des charmes.

Les deux textes du duo sont présentés  
cote à cote dans l'édition originale.

**LE PÈRE RENAUD, au berceau.**

Il dort encore, être malheureux ! À peine entré dans le monde, tu vas en sortir ; ou si tu échappes à la férocité de nos ennemis, si tu ne revois le jour, tu ne reverras pas celui qui te l'a donné.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Mon père , sauvons-le ; épargnons un crime à ces brigands... Bientôt nous ne serons plus... Qu'il vive lui !... Qu'il vive pour sa mère !...Qu'il vive pour la consoler !... Éloigné du sein qui le nourrit, il commence à sentir le besoin... Ô mon fils ! Tes petits bras caressants ne s'étendront plus vers ton père... Lorsque tu seras en âge de marcher seul vers ma tombe, donne une larme à ma cendre chéri, et cours essuyer les pleurs de ta mère... Mais comment le soustraire à nos assassins ?... Si Corniquet ne s'était pas éloigné... Mais sa maison n'est pas loin ; il pourrait venir à travers le verger.

**LE PÈRE RENAUD, prenant une flamme tricolore.**

Je ne vois rien... Attends... Oui, le voilà.

*D'une voix étouffée.*

Corniquet ! Corniquet !

**LE CITOYEN FLOCH, s'approchant.**

Il ne nous entend pas... Si nous avons quelque signe qu'il pût apercevoir.

**LE PÈRE RENAUD, prenant une flamme tricolore.**

Attends... Les brigands n'ont pas aperçu ces couleurs chéries... Elles vont nous être utiles.

*Il va à la fenêtre et agite la flamme.*

**LE CITOYEN FLOCH.**

Il nous regarde... Corniquet, Corniquet !

**LE PÈRE RENAUD.**

Il vient. Le voilà tout près.

## **SCÈNE XI.**

**Les précédents, Corniquet, en dehors.**

**LE CITOYEN FLOCH, portant le berceau à la  
fenêtre.**

Mon ami, viens nous aider : au nom de Dieu, cache cet  
enfant ; porte-le dans le bois ; où tu voudras... Sauve-le.

**CORNIQUET.**

C'est-y ben difficile ? Et les brigands ?... I nous écoutent  
peut-être ben.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Ne crains rien.

**LE PÈRE RENAUD.**

Mais la fenêtre est trop haute ; une corde ! Vite.

**LE CITOYEN FLOCH.**

*Il en cherche et en trouve une.*

En voici une.

*Il court à la fenêtre et arrange la corde.*

*Air : J'ai tout moissonné, je crois.*

Mon père, tout doucement :  
Agissons avec prudence.

**LE PÈRE RENAUD.**

Tiens la corde fortement.  
Bon, il est là-bas, je pense.

**LE CITOYEN FLOCH.**

135 Ah ! Que Dieu soit ton recours ;  
Pauvre enfant, qu'il sauve tes jours.

**LE PÈRE RENAUD.**

Dieu conservera ses jours ;  
De l'innocent c'est le recours.

**LE CITOYEN FLOCH, à Corniquet.**

Veille sur lui, mon ami, aies-en bien soin ; c'est le dernier  
service que tu nous rendras.

**CORNIQUET.**

Laissez faire : allez. Oh ! Les bringands ne le verront pas.

## **SCÈNE XII.**

**Floch, Renaud, les Brigands.**

**LE CHEF, furieux.**

Tout est découvert ; cette femme nous a trahis ; elle a révélé aux républicains le mot d'ordre que je lui avais confié, elle s'est servi de mon meilleur cheval pour prévenir les habitants de Malustroit, qui ont mit en déroute la colonne du chevalier de Saint-Pavin, et peut-être, par l'effet de sa perfidie, allons-nous être accablés. On a vu quelques bleus dans le lointain. Malédiction sur cette infernale femme !... Mais elle nous a laissé des victimes... Que tout le monde s'apprête, et commençons par nous venger.

*Il fait un signe et on lie les mains aux patriotes.*

*À quatre soldats.*

Vos armes sont-elles en état ?

**LE BRIGAND, qui a déjà parlé.**

Oui, commandant.

**LE CHEF, aux patriotes.**

À genoux.

**LE PÈRE RENAUD.**

Des républicains savent mourir debout.

**LE CHEF.**

Qu'on leur bande les yeux.

**LE CITOYEN FLOCH.**

Non... Cette mort est trop belle ; nous voulons la voir venir.

**LE CHEF, aux quatre soldats.**

En joue sur ces coquins.

## SCÈNE XIII.

### **Les précédents, la citoyenne Floch, un Officier républicain et plusieurs Volontaires.**

#### **LA CITOYENNE FLOCH, se jetant sur les fusils.**

Arrêtez, malheureux.

*L'officier républicain, au fond du théâtre, a terrassé le chef des brigands et l'empêche de faire le plus léger mouvement en lui mettant un pistolet sous la gorge. Les volontaires couchent en joue les brigands. La citoyenne Floch est au milieu des fusils de ces derniers. Floch et le père Renaud expriment par leur attitude leur étonnement.*

#### **L'OFFICIER.**

Bas les armes, scélérats.

*Les brigands laissent leurs fusils, les volontaires se jettent sur eux, tandis que la citoyenne Floch vole à son père et à son mari. Le chef des brigands est au milieu des siens.*

#### **L'OFFICIER, qui a arraché la cocarde blanche du chef.**

Une cocarde blanche, exécration signe du royalisme.

*Il la foule aux pieds.*

#### **LA CITOYENNE FLOCH, apercevant qu'ils ont les mains liées.**

Des liens !...

*Elle les défait précipitamment et se rejette dans leurs bras.*

#### **LE CITOYEN FLOCH.**

Ô ma bien-aimée ! Tu sauves ton pays, et tu nous rends la vie.

#### **LE PÈRE RENAUD.**

Ma fille, ornement de ta patrie, honneur de ma vieillesse, je fus toujours heureux d'être ton père ; j'en suis fier en ce moment.

#### **L'OFFICIER.**

Républicains, dignes amis, quel tableau pour mes regards ! Quel charme pour mon cœur ! Combien je suis heureux d'être l'instrument dont le ciel s'est servi pour votre délivrance, et pour la gloire de la République !... Mais nous devons tout... tout à cette, excellente citoyenne. Elle a sauvé nos frères ; elle a conduit mes pas ; elle vous a rendus à la vie... Ah ! Toutes les couronnes civiques lui sont dues ! Je publierai son courage, ses vertus sublimes... La reconnaissance nationale va consacrer ce grand jour : les regards de la France entière vont se fixer sur ce modeste asile, et la postérité saura qu'une Française républicaine a tout à la fois bien mérité de la patrie, de la nature, de l'amour et de

l'amitié.

*Pendant ce couplet la femme a jeté des regards inquiets dans la chambre, en cherchant le berceau de son fils.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Dieu ! Mon fils !... Qu'est devenu mon fils ? Ah ! Si les barbares...

*À son mari.*

Réponds : où est mon fils ?...

**LE CITOYEN FLOCH.**

Calme-toi... Tu vas le revoir. Corniquet... Mais le voici.

**SCENE XIV.**

**Les précédents, Corniquet portant le berceau.**

**CORNIQUET, sautant niagement.**

Je suis bien aise que la république ait triomphé. Vive la république ! Tenez, voisine, voici votre marmot : c'est moi pour tant qui l'ai sauvé, malgré tous ces vilains Chouans. Venez encore, comme tantôt, me dire que je ne suis qu'une bête. Comme ils s'enfuient tous ces brigands !

*S'approchant confidemment du père Renaud.*

Il y en a tout plein de tués, tout plein ! Tout plein ! Nous sommes les plus forts a présent... Vive la république !

**LA CITOYENNE FLOCH.**

*Après avoir posé le berceau sur la table.*

Pauvre petit !... Tu as faim ! Tout à l'heure... Tout à l'heure, mon fils...

**L'OFFICIER.**

Heureuse famille ! Que de vertus se trouvent ici réunies !

**LE CITOYEN FLOCH, aux volontaires.**

Mes amis, mes libérateurs ! Il ne faut pas que nous nous quittions sans trinquer ensemble : allons nous reposer dans la chambre voisine, et buvons à la république et à la Convention.

**LE PÈRE RENAUD.**

C'est bien penser, mon ami.

**CORNIQUET.**

Oh ! Oui, c'est ben pensé da... J'ai une soif que c'est incroyable. J'ai couru comme les Autrichiens aux champs de Fleurus... Dam ! Sauve qui peut, c'est mon principe à moi dans les cas difficiles.



**LE PÈRE RENAUD.**

Viens, ma fille, et sois sûre que je ne parlerai plus du héros de l'ancien régime. D'Assas , le fameux d'Assas est surpassé.

**LA CITOYENNE FLOCH.**

Que dites-vous, mon père ? De l'admiration pour une action simple qui était un devoir pour moi ! J'ai mis du zèle et de la promptitude à prévenir nos braves amis... Ils ont fait le reste. Oui, c'est à eux, à ces jeunes guerriers, à ces sauveurs de la République que nous devons aussi notre salut.

**VAUDEVILLE.**

*Air : On sacrifie à la patrie, etc.*

**LA CITOYENNE FLOCH.**

140 Que peut-on aimer ici bas ?...  
C'est son fils, son époux, son père,  
Je le sens.... mais n'étais-je pas  
Citoyenne avant d'être mère ?  
Quand le devoir parle à son tour,  
Je sacrifie  
145 À la patrie  
Mon fils, mon père et mon amour.

**LE PÈRE RENAUD.**

Mes amis , toujours la vertu.  
Obtient sa juste récompense.

*À sa fille.*

150 Si ton bonheur fut suspendu?  
Pour ton cœur quelle jouissance .  
Car le ciel te rend en ce jour,  
Fille chérie,  
Une patrie,  
Ton fils, ton père et ton amour.

**LE CITOYEN FLOCH.**

155 Eh ! Que pouvait sur moi le sort ?  
J'avais les vertus de ma femme :  
Tandis qu'on apprêtait ma mort ,  
Une voix, au fond de mon âme,  
Me disait : il faut qu'en ce jour  
160 Tu sacrifies  
À la patrie  
Ton bien, ta vie et ton amour.

**L'OFFICIER.**

Je suis jeune, je suis Français,  
Et le plaisir m'est nécessaire :  
165 J'aime à lire, un prochain succès  
Dans les yeux furtifs de Glycère ;  
Mais au premier son du tambour.  
Je sacrifie  
À la patrie  
170 Mon bien , ma vie et mon amour.

**CORNIQUET.**

Je rends hommage au vrai guerrier,  
Sans en avoir le caractère ;  
Et si je préfère au laurier  
De vivre le plaisir vulgaire,  
175 J'aime à voir qu'au son du tambour  
On sacrifie  
À sa patrie  
Son bien, sa vie et son amour.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].